

EDITO



MÊME PAS PEUR

OSER LA RELATION
QUI ENGAGE
NOS ÉMOTIONS

« **MÊME PAS PEUR !** En donnant ce titre à notre congrès, nous n'aurions jamais pu imaginer qu'il allait aussi bien coller à notre réalité.

Sauf que... hélas, oui nous avons peur de ce virus et de ses trop nombreuses conséquences qui compliquent et vont compliquer beaucoup de choses dans notre quotidien, dont probablement la relation tactile. Nous n'en sortirons pas indemnes.

Mais pour l'heure, en mon nom, au nom de toute l'équipe l'IFJS et de toutes les personnes en lien avec l'association Soilience, un grand, un énorme Merci pour l'énergie, la générosité et le dévouement que vous mettez au service des personnes atteintes par ce virus dévastateur.

Pour être depuis tant d'années de ceux qui travaillent à la reconnaissance du métier de soignants et de ses nombreuses facettes, dont la relation d'aide par le Toucher-massage®, je suis assez mitigée sur le titre de « héros » qu'on vous fait endosser. Bien entendu, derrière ce titre s'inscrit toute la reconnaissance que l'on vous doit et que vous mériteriez, mais... être un héros signifie aussi se sacrifier... souffrir en silence. Un héros ne demande ni aide, ni moyens. Le héros est un surhomme.

Je suis de ceux qui pensent que, vous honorez de ce glorieux titre, serait peut être oublier que les difficultés que vous rencontrez aujourd'hui reflètent votre

combat au quotidien depuis de nombreuses années. Combat contre des conditions de travail qui se dégradent, contre une administration qui tient de moins en moins compte de vos besoins, de votre engagement et de votre vulnérabilité. Alors oui, vous êtes des héros mais finalement depuis tellement d'années ! Ce triste épisode met en lumière le sens de ce « prendre soin », dans lequel vous mettez votre cœur et votre énergie, souvent face à une administration et un pouvoir politique qui vous méprisent quand vous revendiquez une reconnaissance salariale et des conditions de travail satisfaisantes.

Je souhaite, comme des millions de Français que, cette pandémie achevée, vous récoltiez les fruits de ce dévouement et mieux qu'une prime (ce qui serait un leurre), vous accédiez enfin à un salaire revalorisé et à des conditions de travail qui reconnaissent les compétences propres à chacun et acquises par des formations et une expérience de terrain. Vive la reconnaissance de votre métier, vive la reconnaissance de vos talents et de vos compétences !

J'espère profondément que la pratique du Toucher-massage® puisse profiter de ce nouveau chemin de lumière... !

Soiliencement vôtre.

Jacqueline THONET

Présidente de l'association Soilience



REPORT DU 9^e CONGRÈS

Dans le contexte de la crise sanitaire que nous connaissons, nous n'avons bien entendu pas pu maintenir l'organisation de notre congrès les 18 et 19 mai 2020 à Dijon. Il a été reporté aux :

31 mai et 1^{er} juin 2021 au Palais des congrès de Dijon.

Deux mots sur la reconnaissance du certificat de praticien en relation d'aide par le Toucher-massage®

Alors, dans cette actualité prégnante, où en sommes-nous ?
Il ne nous a pas été possible de maintenir, auprès de la nouvelle grande institution **France compétence**, notre demande d'enregistrement au Registre national des certifications professionnelles (RNCP) : *la formation de Praticien en Toucher-massage® ne donne pas accès à un métier à part entière...*

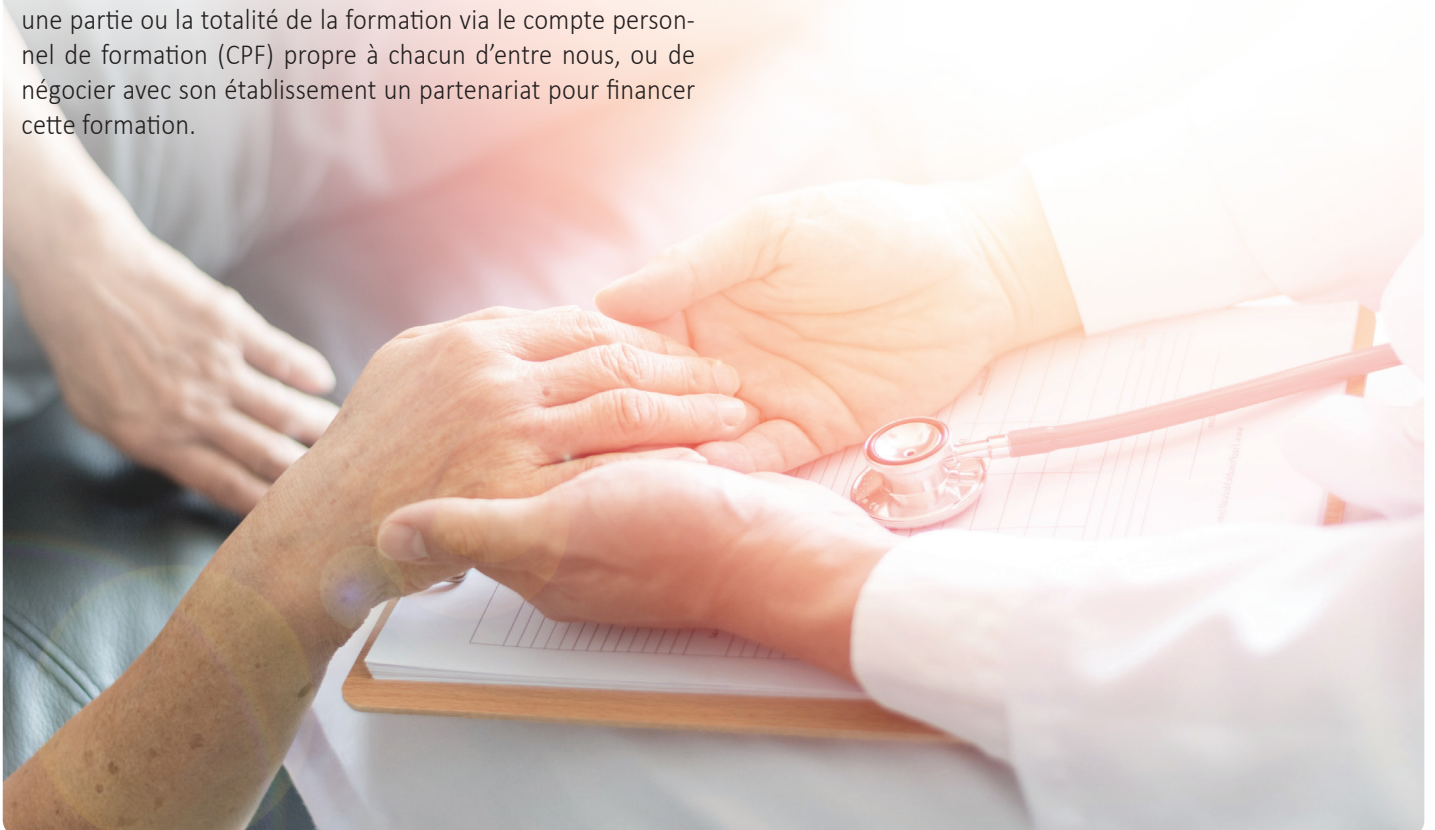
Nous avons donc déposé une **demande d'enregistrement au répertoire spécifique** (RS). Ce répertoire enregistre les certificats des formations qui complètent ou valorisent un métier. Ce qui est donc bien le cas.

L'intérêt d'être référencé au RS est la possibilité de financer une partie ou la totalité de la formation via le compte personnel de formation (CPF) propre à chacun d'entre nous, ou de négocier avec son établissement un partenariat pour financer cette formation.

Pour les soignants déjà formés, cela permettrait de pouvoir obtenir une **prise en charge financière pour faire des modules complémentaires**, ce qui serait déjà pas si mal !

Dans un second temps, **l'obtention d'un certificat inscrit au répertoire spécifique valide des compétences à des fins professionnelles**, nous sommes donc bien sur le chemin de la reconnaissance pour la pratique du Toucher-massage®. L'important est de retenir que cela irait plutôt dans le bon sens... Croisons les doigts.

Vous serez bien entendu informés en priorité dès que nous aurons une bonne nouvelle



De nouvelles formations arrivent au sein de l'école et complètent agréablement notre enseignement.

Bertrand Doret, formé par la dame grande du massage bébé **Isabelle Gambet-Drago**, qui nous avait tellement ému(e)s au congrès 2016, parce qu'elle avait tenu à venir, à être parmi nous, malgré une maladie qui l'emportera quelques semaines plus tard.

Bertrand a animé deux journées de formation orientées sur les soins maternants au nouveau-né, le massage bien sûr mais aussi sur la façon de porter, de manipuler, de soigner les maux courants...



Bref, tout un panel de pratiques pour prendre soin mieux encore de ce petit bout de vie et initier les jeunes ou futurs parents à des pratiques bien-être, pour vivre l'arrivée de bébé sans stress.



Si vous vous sentez concernés(ées), je vous invite fortement à suivre ce stage de deux jours, Bertrand nous retrouve complètement dans nos fondamentaux : la liberté du mouvement et la place à l'intuition. Et Bertrand est un grand voyageur, son expérience se nourrit de toutes les rencontres et situations qu'il a pu côtoyer au cours de ses périples.

Nous sommes aussi très heureux d'accueillir **Isabelle Sogno-Lalloz**, formée au massage bien-être et à l'aromathérapie en Angleterre, revenue travailler en France elle s'est installée



dans la ville des parfums : Grasse, elle intervient régulièrement auprès des services de soins des personnes âgées, ainsi qu'en soins palliatifs dans sa région.

Aujourd'hui, Isabelle est très demandée dans les établissements de soins pour enseigner ce qu'elle met en pratique. **Elle sait communiquer avec simplicité et passion, l'art de manipuler les huiles essentielles.**



L'IFJS a programmé deux stages l'un ciblé autour de la douleur, les troubles de l'anxiété, l'accompagnement fin de vie et l'autre ciblé sur les soins cutanés et muqueux. Isabelle interviendra à notre prochain congrès, ce sera une belle façon de faire sa connaissance.

Les vidéos enfin disponibles !

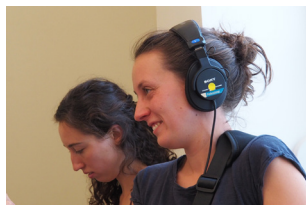
Les vidéos réalisées par notre association ces dernières années, vont être disponibles sur le site : soiliance.art. J'espère que vous aurez, comme moi, le même plaisir à les regarder à nouveau ou à les découvrir.

La liste des films réalisés par Soiliance et mis en ligne sur notre site :

- Film réalisé pour le congrès 2016 : « **Entre nos mains, ces adolescents si singuliers** », tourné avec des adolescents en grande difficulté psychologique dans un foyer d'accueil à Paris. Quatre personnes sur le site sont formées au Toucher-massage®, elles partagent avec nous leur expérience.

- Film réalisé pour le congrès 2018 : « **Un corps à soi** », tourné avec des femmes déficientes visuelles qui vivent en foyer d'accueil depuis leur plus tendre enfance parce qu'elle n'ont pas la possibilité d'être autonomes.

- Les vidéos pédagogiques réalisées pour l'association « **La tête haute, soutenons Marin** », qui ont pour objectifs d'aider les parents, les accompagnants, les soignants à stimuler par le massage, une personne en état de pauci-relationnelle.



Prune Savatofski et Clémence Culic
lors des précédents tournages.

Nos parts intimes Le film !

Chaque année, Soiliance choisit de financer un projet. Ce projet doit avoir comme finalité de présenter le cadre d'une pratique Toucher-massage®.

Cette année, nous avons décidé de soutenir la réalisation d'un documentaire autour de la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.

La porteuse du projet est **Diane Grober-Traviesas**, que vous connaissez sans doute si vous avez participé à l'un de nos trois derniers congrès.

Afin de mieux comprendre la teneur de ce projet, nous vous avons concocté le portrait de Diane, ce qui motive sa vie professionnelle et la réalisation de ce film, dont nous savons déjà qu'il sera un des moments forts de notre prochain congrès, où il sera présenté en avant-première.



Diane Grober-Traviesas

Nos parts intimes, film réalisé par François Cordier, à l'initiative de Diane Grober-Traviesas, est soutenu financièrement par l'association Soiliance. Pour vous parler de cette réalisation, il m'a semblé nécessaire de vous inviter à faire plus ample connaissance avec Diane, son auteure.

Sans doute la connaissez-vous déjà, si vous fréquentez régulièrement le congrès du Toucher-massage®, car voyez-vous Diane y est

une habituée. Directrice de l'IFSI, IFAS, IFAP de la Croix Rouge à Quétigny, banlieue de Dijon, Diane se distingue par la force du verbe, la passion de son métier et son indéfectible foi en l'humain. Très plébiscitée, chacune de ses interventions est émotionnellement un des moments forts de ces journées.

C'est « qu'elle sait y faire la Diane ! »... Oui, elle n'a pas son pareil pour faire émerger et mettre en lumière nos valeurs et convictions profondes qui nous relient et qui ont un jour été déterminantes dans le choix de notre métier : celui du prendre soin.

| Ovation de Diane en 2016 lors du 7^e Congrès |

Lorsque nous l'avons sollicitée pour le 9^e congrès du Toucher-massage®, c'est avec malice qu'en acceptant, Diane a bien souligné qu'elle avait carte blanche. Car oui, elle avait déjà sa petite idée. Aujourd'hui, Diane dit sur le ton de la confiance, qu'elle n'avait pas envie de lasser l'auditoire par sa quatrième venue. Mais moi, je sais que Diane est débordante d'imagination, que son écriture est magnifique et qu'avant tout, elle avait envie de nous surprendre, de choisir un autre canal de vue... pour nous livrer quelque chose comme une part intime de son expérience.

Dans ce film, Diane prête ses mots pour donner la parole à un vieux monsieur atteint de la maladie d'Alzheimer.

Et comme je suis maligne aussi, j'ai saisi l'opportunité de ce partenariat, pour vous permettre d'aller à la rencontre de cette soignante atypique. Diane a gentiment accepté de répondre à quelques-unes de mes questions, alors je lui laisse la parole.

« Diane, qui es-tu ?

Je suis infirmière depuis 1992, ce n'est pas vraiment un choix au départ, davantage un « réajustage » dans mon parcours, ce qui fait qu'il m'a fallu du temps pour me reconnaître dans la profession, me poser dans cette communauté, pas au niveau de la rencontre et de relation avec les patients, j'ai toujours été dans mon élément, mais j'ai eu du mal à me reconnaître dans certains professionnels, parce que dans mes premiers stages, mes premières expériences professionnelles, dans la forma-



tion initiale également, soit il m'a semblé que ce n'était pas toujours le patient qui primait, soit il me manquait des éléments de connaissances, de réflexion pour aller au bout de quelque chose dans le soin. En d'autres termes, il me manquait des choses pour me nourrir intellectuellement et émotionnellement.

J'ai un passé professionnel en cancérologie, réanimation cardiaque nouveau-né, chirurgie cardiaque, j'ai travaillé en Côte-d'Ivoire, en Suisse, et à un moment donné, plutôt qu'être en rupture avec ma profession, il a fallu que je me sauve... Je suis partie vers un exercice en libéral dans le quartier du Mirail à Toulouse, le quartier où j'ai grandi. J'y ai fait beaucoup de soins palliatifs, j'ai participé à la mise en place du premier HAD à Toulouse, avec l'accompagnement des personnes atteintes du sida, dans une époque où c'était compliqué socialement d'avoir le sida. Malgré les difficultés rencontrées, malgré une période de travail 7 jours sur 7, où je pouvais être appelée de nuit, cette période reste pour moi, une période magique.

Parallèlement, j'ai toujours eu besoin de me sentir dans une sorte d'émulation intellectuelle, dès mon diplôme d'IDE obtenu, je suis partie dans un parcours universitaire, d'abord en histoire sociale, en particulier l'histoire de la femme, puis une licence en sciences de l'éducation, que j'ai complétée arrivée à Dijon par des masters de recherche en science de la formation et de la communication, puis dernièrement une thèse en sciences de l'éducation. Tous ces apports complètent et éclairent ma pratique, cela me permet de mieux comprendre, de réfléchir, de me nourrir. Cela m'a aussi permis de trouver une place différente dans cette profession, où je ne me suis pas toujours sentie à ma place, je l'ai dit, en mixant les deux cultures, professionnelle et universitaire.

En 2003, à un moment clé de ma vie, où j'allais quitter la profession pour préparer une agrégation d'Histoire, une dispute avec mon mari, qui a eu peur que je ne m'épuise et que je m'égarais dans les multiples champs de mon activité, m'a permis de me poser, de me reposer certaines questions. Le lendemain, je répondais à une offre d'emploi ANPE pour être enseignante à l'IFAS de Quétigny. Cette opportunité a été l'un des plus beaux cadeaux professionnels qu'on m'ait fait, parce qu'il y avait tout à monter, et là je me suis sentie à ma place, parce que je commençais par les aides-soignantes, l'un des plus beaux métiers du monde pour moi, parce qu'il y avait tout à créer, parce que je pouvais mettre en mots mes valeurs et ma conception du soignant et de la relation soignant-soigné... et cela fait 17 ans que ça dure.

Ca m'a permis deux rencontres essentielles qui sont aujourd'hui les fondements sur lesquels je construis ma pratique, le livre « **Le prendre soin** » de Walter Hesbeen, qui traînait dans un placard. Je me suis dit : « Wahou, il y a des gens qui pensent comme moi et ça à l'air super simple ! »

Et puis la seconde rencontre, ça a été **le Toucher-massage®**.

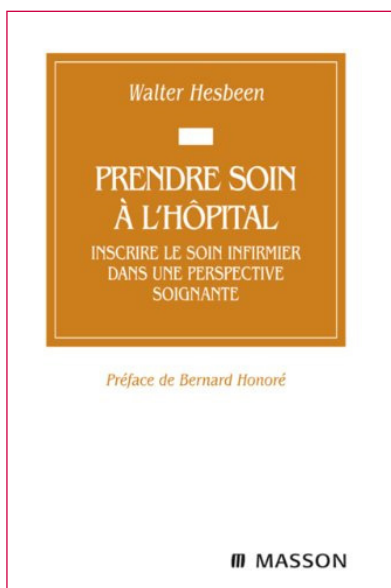
Ces deux rencontres constituent aujourd'hui deux piliers de l'institut : le prendre soin, parce que c'est possible, parce que le manque de temps ne doit pas être une excuse, parce qu'il s'agit d'une intention et c'est ce qui doit guider notre action et quand on n'y arrive pas il faut savoir le dire, et donc il faut apprendre à le dire en formation, et comprendre pourquoi. Et le Toucher-massage®, parce que là aussi selon moi, il s'agit moins d'une technique que de l'intention que cela permet. Lorsque je touche l'Autre avec un grand A, je le touche avec délicatesse, avec une intention, mes valeurs, un souci de la personne et jamais dans une forme d'effraction comme lorsqu'on va faire une toilette à quelqu'un et qu'on ne se pose pas la question de savoir s'il est d'accord, si c'est le bon moment, si c'est facile d'être à poil devant un soignant qu'il ne connaît pas de la veille.

Voilà ce sont les deux grandes valeurs que je prône dans cette école.

Et aujourd'hui, ma grande fierté c'est d'avoir réussi, parce que c'est ce qu'on nous renvoie, d'avoir réussi à ce que malgré l'universitarisation, les coûts budgétaires, les réformes importantes ou alors grâce à tout ça justement, on ait réussi dans cette école à protéger tout ça. Et quand on nous dit que nos étudiantes sont des étudiants, à l'écoute, je me dis qu'on a gagné.

Voilà en quelques mots mon parcours, j'y ajoute tous les 2 ans **le congrès du Toucher-Massage®**, c'est mon espace de ressource, c'est un endroit où on rencontre des gens qui ont envie, qui croient à la même chose, qui sont solaires, qui donnent. Dès qu'on rentre dans le hall du Palais des congrès, dès la première personne que l'on voit et à qui on dit bonjour, on sent qu'on va être chez soi et je trouve cela très important dans une communauté de soignants.

Ce que je trouve intéressant maintenant c'est que moi dans mon cheminement, je commence à communiquer à apporter des choses notamment dans la recherche, je m'autorise à dire des choses, à défendre ma conception du soin, c'est le congrès du Toucher-Massage®, qui m'a aidée à cela, le congrès tous les deux ans et la confiance que vous me témoignez, et ma thèse. Là où je pouvais penser que ce que j'avais à dire n'était pas forcément important ou audible, aujourd'hui c'est possible.



« Parlons de ce film « Nos parts intimes », de sa fabrication.

Alors oui, pour cette quatrième fois, j'ai choisi une autre ouverture, j'ai cherché à faire autrement... un autre canal pour dire les choses. L'idée du film est très vite apparue comme étant une œuvre commune unique : mon petit frère à la guitare, mon mari qui lira le texte, François à la réalisation. J'aime l'idée d'un message qui va se dire avec quelque chose d'émotionnellement important pour moi. J'ai aussi vécu la face cachée de tout ça, écrire ce n'est pas difficile, mais quand il a fallu mettre des images sur mon texte... je ne voyais pas d'images, je me suis rendue compte que c'était difficile de parler de mon intention afin que l'autre voit des images. Cet exercice a été quelque chose d'inattendu, j'ai eu le sentiment de me dévoiler, car quand il te faut parler de ton écriture, tu es au plus proche de ton intime. Et puis autre difficulté, j'ai été obligée de donner mon texte à lire avant, je l'ai donné à mon frère pour qu'il écrive de la musique, j'ai dû le donner à François pour qu'il commence à travailler la réalisation, j'ai dû aussi le donner à lire à mon mari. Et ça c'est quelque chose que je n'avais jamais fait, habituellement je lis mon texte à mon mari ou mes enfants dans la voiture, et puis voilà mais là c'était différent il m'a fallu donner le texte pour qu'il le lise seul et même si tu es très intime avec quelqu'un, dans ce que tu écris tu te découvres d'une autre façon, tu donnes à voir une autre facette de toi, même quand la personne te connaît bien elle découvre une part de toi qui n'était pas forcément accessible. J'attends donc avec impatience de voir ce que tout cela va donner.

| Atelier Toucher-massage lors du 6^e Congrès |

« Diane, si tu veux bien nous dire quelques mots sur le contenu de ce témoignage.

C'est l'histoire d'un vieux monsieur qui est atteint de la maladie d'Alzheimer et la question est : comment est-ce qu'on touche au territoire de l'intime et ce que j'appelle de l'extime, quand on est avec une personne qui se retranche au plus profond d'elle-même. Forcément, dans ce qui est écrit il y a des morceaux de moi, dans ce que j'ai vécu ou ce que j'ai observé, il y a de mon intime.

Même lors de coma, de troubles psychiatriques graves, il y a une part de soi, de cet intime, qui résiste et qui permet de tenir, d'être vivant. Cette part est faite de notre histoire, de la façon dont nous avons été aimé, touché, porté, respecté, nous sommes alors dans le domaine des émotions, sensations... qui nous ramènent toutes à la peau.

Au travers de ce témoignage, j'avais envie de me questionner sur ce qui nourrit notre part d'intime la plus profonde et parfois la plus inaccessible et tant mieux, parce que c'est aussi l'espace du soi, du profondément soi qu'on ne partage avec personne, qui nous appartient définitivement. Sur ce qu'est l'intime et puis l'indicible, sur ce que je ne peux pas dire de moi, ce que je ne peux pas dévoiler, je pense par exemple aux femmes battues. Comment avoir le courage d'exposer cette part de soi, puisque si je mets l'intime sur la table cela appartient aussi à l'autre. Tous les êtres, sont des êtres de désirs et toutes les formes de désirs nous gardent vivant. Il s'agit donc de parler de quelque chose de fondamental que j'appellerais : l'Éclat de vie.

Voilà, ce que je propose au travers de ce témoignage, réfléchir à ce qui dans la maladie, les épreuves de la vie, la vie tout court, peut maintenir ou permettre cet éclat de vie.



« Diane, quel regard as-tu sur le métier de soignant aujourd'hui ?

Le métier de soignant, moi j'y crois, si nous ne nous trompons pas de voie et de voix. Bien sûr qu'il est important d'obtenir des modes de reconnaissance par des savoirs théoriques plus poussés, des compétences et responsabilités plus importantes. Mais je vais citer à nouveau Walter Hesbeen et M.C. Collière qui sont mes deux grandes références dans le prendre soin. Ils disent que nous sommes des humains engagés dans une relation de soins entre humains en toute confiance. Je suis plus frileuse avec la notion d'empathie, sur laquelle mon discours vis-à-vis des étudiants a été qu'il s'agit d'une gageure, en tout cas il faut être vigilants avec cette notion, surtout en formation initiale, c'est un pari qu'il faut prendre avec beaucoup de précaution. La notion de compassion me semble importante, au sens de Lévinas, le cum patio, souffrir avec, recevoir la souffrance et la vulnérabilité de cet Autre qui place sa confiance en nous, soignants. Le soignant doit être deux dans le soin, à la fois le technicien et la personne à l'écoute de l'autre en toute humanité et humilité.

L'empathie, cela peut être dangereux et revêtir une forme d'échec quand on ne sait pas ressentir ou déceler ce qui se joue pour l'autre. Le soignant est et doit rester la personne qui accompagne dans un certain moment de vie, dans une période où l'individu est vulnérable. Pour moi, le Toucher-massage® défend aussi cette idée que le temps du soin est un temps suspendu, un moment qui privilégie la manière d'être plutôt que la seule technique. Cela peut être un moment de communion entre deux personnes qui se reconnaissent dans leur humanité commune, avec ses failles, ses fragilités et sa grande force.

Prenons la toilette par exemple, cela peut être un acte de propreté, la technicisation d'un soin d'hygiène, mais cela peut être aussi un soin de détente, de bien-être, un temps relationnel sans pour autant être dans un déni hygiéniste bien sûr. Pour moi, la toilette est l'acte soignant le plus sexué, le plus sensuel, j'entends par là, qu'il est impossible de passer outre les odeurs corporelles, la beauté ou la laideur d'un corps, les déjections, le frisson de la peau qui traduit une sensation de plaisir. Lors de ce soin, le patient est à la merci de la main de l'autre, l'autre qui peut alors restaurer sa part d'humanité. La façon dont je suis touchée détermine si j'existe ou pas. J'ai foi en l'avenir, juste il ne faut pas que l'on se trompe de combat.

« Diane, penses-tu que les ateliers de Toucher-massage® en IFAS ou IFSI peuvent être pour les étudiants le support d'une réflexion sur ce que peut être une démarche humaniste.

Je suis vigilante sur ce que serait une sorte de pensée magique, pour moi l'apprentissage de ce métier se construit comme un serpent qui se contorsionne entre toutes les notions de sciences humaines, sciences sociales, ou autres apports psychologiques ou anthropologiques, tous ces apports nourrissent une ré-

flexion. L'étudiant prend ce qui fait sens pour lui maintenant, certains apports demandent un cheminement, une expérience qui se fera plus tard. Les ateliers de Toucher-massage® que nous proposons appartiennent à ce panel-là, ils permettent d'acquiescer des gestes de bien-être simples, et au-delà ils alimentent une réflexion autour du concept : « corps soignant, corps communicant. » Le Toucher-massage® n'est ni une technique, ni une recette, c'est une philosophie qui s'intègre à une philosophie de soins. Le Toucher-massage® est au service d'une approche de la personne soignée, et d'une conception de la relation soigné-soignant. Il fait sens pour certains étudiants, pour d'autres ce sera plus tard, on ne peut pas imposer à tout le monde d'adhérer. Il est important de respecter cela.

« Diane, si tu avais une baguette magique, que ferais tu aujourd'hui pour les soignants ?

J'inverserais la tendance des valeurs, en redonnant ses lettres de noblesse au travail invisible, ce travail qui valorise le soin, qui met du lien, du liant, qui restaure l'individu pour le rendre plus autonome. Et cela passerait forcément par une revalorisation salariale, nous sommes allés beaucoup trop loin dans le manque de reconnaissance, les soignants sont aujourd'hui épuisés. Il y a vraiment aujourd'hui, une réflexion à avoir sur quel savoir nous voulons mettre en avant pour être légitimes : le savoir infirmier c'est quoi ? Est-ce qu'on peut être reconnu dans un savoir du corps, un savoir-être ?

« Diane, penses-tu que le métier de soignant soit encore le plus beau métier du monde ?

Oui, je le pense encore, parce que la notion de métier signifie : « faire avec ses mains ». Et je suis très attachée aussi à la notion de compagnonnage, d'accompagner une personne dans sa pratique, de lui montrer comment je m'y prends, pour l'aider à façonner son savoir-faire, son savoir-être. Et puis il est nécessaire que l'on revienne à l'enseignement des fondamentaux dans l'institution avec des professionnels, des gens de terrain qui s'engageraient davantage dans le partage de leur expérience, de leur métier, en montrant toute la beauté.

« Merci Diane. Rendez-vous le 1^{er} juin 2021 !



PORTRAIT DE PRATICIENNE

Myriam Vera-Stefanaggi

Myriam, petit bout de femme vive, enjouée, pétillante. Pendant sa formation, j'ai eu l'occasion de la rencontrer deux ou trois fois, de ces moments fugaces, il me restait en souvenir ses beaux yeux rieurs et son allure dynamique.

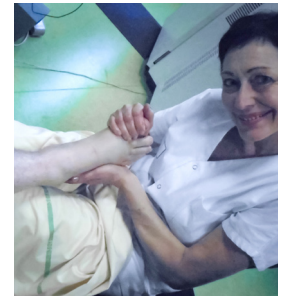
Mais la rencontre, la vraie rencontre s'est faite à la lecture de son mémoire qui a conclu le parcours de sa formation de *Praticienne en relation d'aide par le Toucher-massage*®. Je suis ressortie de cette lecture, scotchée, fascinée et puis... pour caresser mon ego dans le sens du poil, comblée... Je venais de lire le parcours de quelqu'un qui avait complètement intégré nos valeurs et les fondamentaux qui construisent notre enseignement, j'avais en face de moi quelqu'un qui, malgré les grandes vagues déferlantes de la vie (un tsunami dans son cas), avait tenu le cap et était heureuse de s'emparer des pratiques enseignées pour continuer la mission qu'elle s'était donnée : mettre un peu plus d'humanité en milieu carcéral.

Le partage de son expérience m'a paru être nécessaire et puisque le congrès du Toucher-massage® ne sera pas avant les 31 mai et 1^{er} juin 2021, voici en avant-première, le portrait de Myriam.

Infirmière depuis plus de nombreuses années, Myriam dit aujourd'hui : « être toujours aussi enthousiaste dans son exercice, ne pas être blasée, blindée ou fatiguée, elle se dit toujours curieuse, quelquefois rebelle, mais encore vraiment émerveillée par la richesse de ce métier. »

Oser, Myriam a su le faire, en choisissant une formation Toucher-massage® pour s'enrichir d'un outil d'accompagnement psychologique pour le mieux-être des détenus en milieu carcéral. Sa détermination a été mise à rude épreuve, il lui a fallu passer outre l'avis de ses collègues qui ne comprenaient pas ce qu'elle pouvait bien pouvoir faire avec cette formation, dans un milieu où le toucher est un tabou absolu. Le début de la formation avec l'apprentissage du Massage Essentiel® (Massage bien-être sur l'ensemble du corps) donnera d'abord raison à ses collègues : Myriam est déstabilisée, elle émet des doutes sur son choix et puis elle se trouve pataude, maladroite. Mais elle se cramponne

et c'est la session « Au cœur des soins », avec Gina Caggiano comme formatrice en relation d'aide, qui lui ouvre les portes du chemin. Elle s'est sentie chez elle, en accord complet entre ce qui était dit et ce qu'elle sent, ce qu'elle comprend de la relation au toucher. C'est au retour de ce stage, que Myriam commence à mettre en pratique des séances de massage bien-être à ses proches.



La session santé mentale sera de la même façon très réconfortante, Myriam y trouve la réponse à ses questions, notamment toute la sémantique, qui lui permettra avec des mots choisis et un discours plausible d'argumenter auprès de ses collègues et de l'équipe médicale. L'ensemble des techniques utilisées, et surtout le cadrage nécessaire en psychiatrie comme en milieu carcéral, seront une aide d'importance dans sa pratique.

Après la joie de l'apprentissage, le cauchemar d'une vie, Myriam plonge dans la détresse d'une mère qui perd son fils Pierre, jeune adulte. Myriam décide tout de même de poursuivre la formation. Aujourd'hui, elle parle de réancrage dans un élan de vie. C'est cette passion pour le « prendre soin » qui l'a maintiendra debout, vivante. Myriam repart déterminée, elle met en pratique ses acquis et organise son premier suivi de pratique avec un jeune homme identifié comme rebelle. Le second suivi de pratique, lui est proposé par le médecin, il s'agit d'un Monsieur en fauteuil roulant ayant des douleurs articulaires importantes au niveau des jambes et sur tout le reste du corps dès qu'on le touche !

Ces deux accompagnements donnent des résultats très encourageants. D'autres pratiques succéderont, cadrées par une décision médicale. Myriam s'autorise aussi des gestes bien-être dans le cadre d'un soin technique : réfection d'un pansement, prise de sang, etc. Et puis cerise sur le gâteau, c'est une grève des surveillants, qui permettra d'expérimenter le massage assis entre collègues !

Aujourd'hui, un an après la fin de sa formation, Myriam nous dit découvrir encore de massage en massage les effets bénéfiques pour les personnes dont elle prend soin.



Mais donnons la parole à Myriam :

« Je vois essentiellement les patients présentant des crises d'angoisse paroxystiques, des patients sous l'effet du choc carcéral, c'est très efficace, 4 à 5 séances suffisent, soit environ une durée de 1 mois, pour leur permettre de passer le cap du stress, de l'anxiété, des idées noires, de la tristesse.

Je choisis également des patients impulsifs, bagarreurs. Le mot qui revient à chaque fois après le massage c'est «APAISEMENT». Ils se disent apaisés de l'intérieur, je les observe, ils sont effectivement différents en entrant et en sortant. Je dirais comme apprivoisés, mais apprivoisés à eux-mêmes, à cette part d'eux qu'ils ignorent... le chemin vers un endroit de paix, de sérénité dans le tumulte de leur vie.

Ces rencontres m'emplissent de joie pour avoir prodigué un soin efficace et surtout pour m'être libérée de cette condamnation qu'on nous colle sur la blouse : «Toucher interdit».

Je me sens légitime avec ce savoir-faire, d'autres soignants ont développé d'autres outils, moi je sais me servir de cet outil là.

Le Toucher-massage® en milieu carcéral a ceci de particulier, il doit répondre à un cadre posé, à un contexte de soins, à des conditions particulières. Rien ne peut être laissé au hasard, y compris les motivations de la personne qui masse, sa connaissance de ce public si particulier, la juste distance nécessaire dans la mise en confiance et cadrée par une posture professionnelle qui rend les choses possibles. Je crois avoir trouvé ma juste place qui me permet de donner toute sa légitimité à la pratique du Toucher-massage avec les patients détenus comme avec n'importe quels autres patients.

Il n'y a plus de tabou, le Toucher-massage me permet d'entrer dans une relation d'accompagnement qui favorise l'émergence d'émotions ou d'autres possibilités relationnelles.

C'est aussi permettre à ces gens cabossés par la vie, d'avoir l'occasion d'aller à la rencontre de ce cristal (dont parle Guy Gilbert) qui est en chacun d'eux... plus ou moins enfoui.

Mais ma pratique ne s'arrête pas là. Nous avons aussi beaucoup de soins somatiques, j'y intègre volontiers le Toucher-massage dès que j'en ai l'occasion, par exemple le massage des jambes lors de la réfection d'un pansement sur ulcère ou la pose de bandes de contention.

C'est presque devenu un réflexe, cela fait pleinement partie d'une attitude soignante bienveillante. Le philosophe Michel Dupuis dit : «La bienveillance peut être considérée comme une façon d'être au monde, comme un certain rapport à soi, à autrui, comme une attitude, une disposition, c'est-à-dire quelque chose de fondamental qui va teinter, voire même transformer les gestes techniques des soignants.» Ces propos me conviennent tout à fait, le Toucher-massage me permet d'exprimer ma bienveillance.

En parallèle de mon activité, j'avais caressé l'espoir d'aller porter la bonne parole en IFSI. A Béziers, la ville où j'exerce, ce n'est pas si simple, beaucoup de formatrices n'ont pas dépassé la pratique des «soins conventionnels». Mais tout n'est pas perdu puisqu'une collègue formée à l'IFJS, aujourd'hui formatrice à l'IFAS, a réussi à décrocher la possibilité d'organiser 3 heures de pratiques en Toucher-massage !

Je voudrais conclure en ajoutant que cette formation a été la plus belle de toute ma vie. Parce qu'aujourd'hui, je peux véritablement être moi, être infirmière et utiliser mes mains, écouter mon cœur avec chaque patient quel qu'il soit dans sa singularité, dans son unicité. C'est un bonheur profond.



BULLETIN D'INSCRIPTION 2020

Je souhaite confirmer mon adhésion à l'association Soiliance, soutenir l'activité de l'association, recevoir ponctuellement des informations sur la vie de l'association.

IDENTITE

Nom-Prénom :

Adresse :

CP - Ville :

Téléphone :

E-mail :

Année de formation en Toucher-massage® :

Fonction :

Service :

Employeur :

J'ai une activité Toucher-massage®

Description de mon activité Toucher-massage® :

.....

.....

.....

.....

SOUTIEN

J'adhère à l'association SOILIANCE

MEMBRE ACTIF * (Je suis formé(e) au Toucher-massage®) - Cotisation : 40 €.

* Merci de remplir le verso de cette fiche d'adhésion.

Je souhaite soutenir l'action de Soiliance

MEMBRE BIENFAITEUR - Je fais un don : €.

Chèque à l'ordre de Soiliance. Un reçu vous sera adressé en retour de courrier.

Date et signature de l'intéressé(e).

Association SOILIANCE

10, bd Maréchal Leclerc 21240 Talant

Présidente : Jacqueline Thonet

jacqueline.thonet@wanadoo.fr / 03 80 74 93 13

*Merci
pour votre
soutien !*